

Pourquoi le Bangladesh croule sous des piles de vêtements neufs

Deuxième plus grand fournisseur mondial de vêtements, l'industrie textile du Bangladesh souffre de la baisse des achats des consommateurs occidentaux, frappés par l'inflation. Une situation qui se répercute sur toute l'économie du pays.



L'industrie textile représente 85 % des exportations totales du Bangladesh. (Mustasinur Rahman Alvi/Eyepix Group/Shutterstock/SIPA)

Par [Pierre Demoux](#)

Publié le 22 nov. 2022 à 15:45 Mis à jour le 22 nov. 2022 à 18:06

Alors que les consommateurs se serrent la ceinture aux Etats-Unis, en Europe et sur d'autres grands marchés, les vêtements neufs en attente s'accumulent dans les entrepôts du Bangladesh. Comme l'explique [le « Financial Times »](#), les commandes du plus grand exportateur mondial derrière la Chine ralentissent depuis juillet, en raison des répercussions de la guerre en Ukraine et des sanctions contre la Russie, qui alimentent [l'inflation mondiale](#).

« Tout a augmenté, donc le budget de l'habillement s'est resserré », souligne Faruque Hassan, président de l'Association des fabricants et exportateurs de vêtements du

Bangladesh. « En conséquence, de nombreuses marques et importateurs ont ralenti leurs commandes. » Certains ont même demandé à leurs fournisseurs bangladais de stopper leurs chaînes de fabrication ou de retarder les expéditions jusqu'à trois mois. Ce qui plonge les usines sous une montagne de stocks en attente de départ et de tissus déjà commandés mais non utilisés.

Un poids crucial dans l'économie

Or ce ralentissement de la demande mondiale survient alors que le renchérissement des coûts de l'énergie frappe déjà de plein fouet l'industrie du vêtement, qui fournit une grande partie des marques internationales. Le secteur représente 85 % des exportations totales du pays et fait vivre une part importante de ses 160 millions d'habitants. La crise pèse ainsi sur l'ensemble de l'économie, en faisant chuter notamment ses réserves de change.

Les représentants des producteurs de vêtements réclament à la Banque centrale du Bangladesh de faire pression sur les créanciers des industriels pour qu'ils échelonnent les demandes de remboursement, afin que les usines puissent donner la priorité au paiement des salaires et des factures d'électricité.

Une industrie vulnérable

Le « Financial Times » souligne aussi que, « dans une industrie féroce et compétitive avec des marges minces, les producteurs de vêtements du Bangladesh sont particulièrement vulnérables aux changements des goûts et de la demande des consommateurs mondiaux ».

Sous [la pression de leurs consommateurs](#), les grandes chaînes internationales, comme H & M, Primark, Inditex (Zara) ou Walmart, cherchent de plus en plus à se fournir en suivant des principes de développement durable. Ce qui a poussé les industriels locaux à investir dans des machines et des équipements pour réduire leur consommation d'eau, d'électricité et d'autres ressources, et s'adapter à cette demande. Mais la baisse des commandes rend cette transition délicate pour beaucoup.